

à propos

Le magazine du
KOFF pour la
promotion de la paix



Promotion de la paix entre professionnalisme et bénévolat

swiss
peace

Schweizerische Friedensstiftung
Fondation suisse pour la paix
Fondazione svizzera per la pace
Swiss Peace Foundation

1

dossier

Le bénévolat doit rester un luxe

Interview d'Anabella Sibrián : permettre aux organisations de la base de se faire entendre

Peace Brigades International : une organisation de bénévoles qui a de l'avenir

Différents mais complémentaires

La paix et la sécurité sont des droits fondamentaux

Portrait de personnes: Pour la paix une bonne dose d'engagement et une pincée de chance

2

pour aller plus loin

Motivé car rémunéré ?

3

actualité

swisspeace / KOFF

Organisations membres du KOFF

4

calendrier

Événements

editorial

Les bénévoles s'engagent souvent corps et âme dans la promotion de la paix. Ce n'est pas un métier pour eux, mais une mission de vie. Or, engagement professionnel et engagement bénévole s'entremêlent souvent, si bien qu'il est parfois difficile pour ces personnes de fixer leurs propres limites. Cette motivation intérieure est cependant liée à des attentes : les bénévoles veulent accomplir un travail qui ait du sens, en ayant la possibilité de participer aux décisions.

Les divers articles révèlent aussi que le travail bénévole continue à jouer un rôle essentiel au sein de nombreuses organisations. Parallèlement, les ONG perçoivent la professionnalisation croissante comme une conséquence de la complexification des défis et de la hausse des exigences en matière d'efficacité et de qualité. On observe ainsi une double tendance : d'une part, le nombre de travailleurs payés dans la promotion de la paix augmente constamment ; d'autre part, le travail bénévole fait lui-même l'objet d'une professionnalisation. Les préparations sont de plus en plus longues et les exigences de plus en plus élevées. On peut se demander si ces obstacles croissants ne sont pas problématiques dans la mesure où ils diminuent l'attrait du travail bénévole. D'un autre côté, il est bien sûr important que les bénévoles soient bien formés afin de disposer du bagage requis pour accomplir leur mission.

Enfin, malgré la tendance à la professionnalisation, les organisations ne cessent de rappeler combien le contact avec les organisations locales est essentiel. Celles-ci se trouvent en effet plus près de l'action et ont un meilleur contact avec la société. C'est pourquoi les organisations de promotion de la paix ont recours à diverses méthodes pour inclure les organisations de terrain dans les discussions.

Bonne lecture !

Amélie Lustenberger, rédactrice du magazine du KOFF

Le bénévolat doit rester un luxe



FREIWILLIGEN-
MONITOR
SCHWEIZ 2016

L'Observatoire du bénévolat informe sur l'engagement bénévole en Suisse, dans et en dehors des organisations. Photo de la SSUP

Tout d'abord, je souhaite féliciter KOFF d'aborder ce sujet passionnant. En effet, le bénévolat est considéré comme l'expression par excellence du sens civique et de la solidarité. C'est pour cela que, généralement, l'engagement bénévole en tant que vertu civile et la qualité des services effectivement rendus ne sont pas remis en question, pas plus que l'existence possible de tensions avec les collaborateurs fournissant leurs services à titre onéreux au sein d'OBNL ou d'ONG n'est évoquée. Les rapports entre salariés rémunérés et non rémunérés peuvent effectivement s'avérer compliqués.

Le fait que les bénévoles fournissent un travail à titre gratuit ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont ni attentes ni exigences vis-à-vis des OBNL ou des ONG à qui ils donnent de leur temps. C'est d'ailleurs précisément parce qu'ils renoncent à toute contrepartie monétaire, dans un monde où l'argent est au cœur de tout, qu'ils attachent encore plus d'importance aux valeurs immatérielles si souvent reléguées au second plan dans le cadre d'un emploi rémunéré. Les bénévoles veulent que leur engagement ait du sens et ils attendent de leur activité qu'elle leur procure de la joie et un lien social. À travers le volontariat, nombre d'entre eux recherchent le contact humain, par exemple dans l'accompagnement des personnes, s'abstenant intentionnellement de briguer responsabilités et fonctions de direction. Néanmoins, cela ne les empêche pas de vouloir jouer un rôle de plus en plus actif dans les projets et les organisations, ni de vouloir participer à la prise de décision. De nos jours, le bénévolat ne doit d'ailleurs plus s'exercer aux dépens de la famille, de la carrière et des loisirs. Et l'adéquation entre les valeurs prônées par les institutions et celles des

bénévoles pèse de manière décisive sur la motivation de ces derniers.

Aujourd'hui, les volontaires estiment que l'organisation pour laquelle ils s'engagent doit accompagner leur parcours comme le ferait un service du personnel dans le monde du travail: de la phase de recrutement et d'intégration à l'attestation de bénévolat remise lors du départ de l'organisation, en passant par les possibilités de formation continue et les témoignages de reconnaissance, ils n'attendent rien de moins qu'une gestion professionnelle.

Afin d'éviter les tensions entre bénévoles et collaborateurs rémunérés, en particulier dans le secteur des soins aux personnes, il peut être judicieux de confier aux volontaires des tâches requérant une présence humaine, mais pas de qualification professionnelle. Cela n'empêche pas les organisations de faire de plus en plus appel aux connaissances professionnelles de leurs bénévoles. Cela a même tendance à devenir un prérequis, non seulement pour faire partie des comités d'association et des conseils de fondation, mais aussi pour des tâches simples en apparence, mais sujettes à une réglementation de plus en plus poussée, qu'elle soit administrative ou interne.

Les activités bénévoles se rapprochent de plus en plus de la logique et du paradigme du travail rémunéré. Il n'est donc pas étonnant qu'elles tendent aujourd'hui à être mesurées à l'aune de critères d'efficacité, d'efficience et de qualité. L'État confie également une quantité croissante de services à des bénévoles, puis contrôle le travail effectué. Il n'est donc pas dénué de sens de se demander dans quelle mesure un engagement bénévole est assimilable à une relation contractuelle relevant du droit du travail. Le bénévolat n'est plus aux antipodes de la brute rationalité du travail rémunéré. À l'avenir, il devrait continuer à offrir la possibilité de faire l'expérience de quelque chose de nouveau, de tester et de développer des aptitudes différentes, sans être entravé par les dures exigences d'une formation formelle. Le bénévolat est un luxe individuel et social qui n'a pas de prix et il doit le rester.

[Société suisse d'utilité publique \(SSUP\)](#)

Lukas Niederberger

lukas.niederberger@sgg-ssup.ch

Directeur de la SSUP

links

- [Société suisse d'utilité publique \(SSUP\)](#)
- [Observatoire du bénévolat en Suisse, une publication de la SSUP](#)

dossier

Interview d'Anabella Sibrián : permettre aux organisations de la base de se faire entendre



Anabella Sibrián. Photo de PWS

Anabella Sibrián est directrice de la Plateforme internationale contre l'impunité au Guatemala, au Honduras et au Salvador (PI). La PI est une association dont le siège se trouve en Suisse, avec des bureaux à Guatemala et Tegucigalpa. Peace Watch Switzerland (PWS) est membre de la PI. Cette organisation de défense des droits humains recrute des bénévoles, les forme et les envoie comme observateurs des droits humains au Guatemala, au Honduras, en Colombie et en Palestine/Israël. Dans cet entretien avec PWS, Anabella Sibrián évoque le travail de la PI, prise entre des ONG qui se professionnalisent de plus en plus et les organisations locales de défense des droits de l'homme et de promotion de la paix.

Anabella, peux-tu nous présenter brièvement le travail de la PI ?

La PI est une initiative qui s'efforce de donner à des défenseurs et défenseuses des droits humains des communautés (majoritairement indigènes) de l'hémisphère sud la capacité à réaliser eux-mêmes un travail international de défense et de sensibilisation (advocacy).

Actuellement, nous nous concentrons sur le Guatemala, le Honduras et le Salvador. Nous essayons de développer des méthodologies d'apprentissage par la pratique, car le travail d'advocacy s'apprend plus facilement sur le terrain que par la théorie.

La PI travaille dans des situations conflictuelles, où elle côtoie d'une part des défenseurs et défenseuses des droits humains et des organisations de la base, et d'autre part des ONG qui se professionnalisent de plus en plus. Qu'est-ce que cela implique pour votre travail ?

Notre priorité, ce sont les organisations de la base, les mouvements sociaux, et les défenseurs et défenseuses des droits humains dans les communautés. En effet, ce sont eux qui historiquement ont le plus de mal à accéder aux espaces internationaux de l'advocacy. Jusqu'à présent, ils servaient plutôt à fournir des informations aux organisations spécialisées de l'hémisphère nord. Même s'ils étaient parfois invités à intervenir dans ces espaces, ils avaient rarement la possibilité de faire le voyage et de participer comme ils l'entendaient. C'est là-dessus que nous travaillons. Parallèlement, nous essayons d'utiliser les synergies qui existent avec les organisations spécialisées et de forger des alliances pour que les organisations de la base puissent continuer à se consolider.

Quelles sont les conséquences de la professionnalisation de la promotion de la paix pour le travail de la PI ?

La dialectique entre théorie et pratique est fondamentale ; pourtant, ce qui est souvent perçu comme une professionnalisation tend à rester bloqué au niveau technique et à supplanter l'action politique. En règle générale, les personnes des communautés, qui ont plus de mal à accéder aux modes de travail techniques, ont une vision plus claire de leur action politique. Les organisations rassemblées dans la PI, qui travaillent dans une perspective de promotion de la paix, souhaitent préserver le contact étroit avec la réalité qu'ont les communautés indigènes, afin d'orienter leur travail d'advocacy dans ce sens.

Comment fonctionne la dynamique entre ONG professionnelles et organisations locales de défense des droits de l'homme et de promotion de la paix ?

Il faudrait des alliances horizontales, et partout où c'est possible, laisser le rôle des protagonistes aux personnes issues des mouvements sociaux. Ce n'est pas toujours facile, car dans de nombreux lieux où se fait le travail international d'advocacy, il faut maîtriser l'anglais, ce qui n'est généralement pas le cas des leaders dans les communautés. Au sein de la PI, nous devons continuer à travailler pour que ces espaces situés au nord facilitent la participation des gens du sud. Quand nous y serons parvenus, nous y gagnerons tous, au nord comme au sud

Quel est selon toi le rôle des bénévoles dans la promotion de la paix ?

D'une part, grâce à leurs connaissances spécialisées, les bénévoles contribuent à renforcer les capacités techniques dans les organisations de la base ; d'autre part, à leur retour, ils sensibilisent et informent la population dans leur pays d'origine. Les bénévoles peuvent donc contribuer à la compréhension entre les cultures et faciliter des relations d'égalité, fondées sur le respect, pour que l'on puisse vivre en paix.

PWS envoie des bénévoles dans des zones de conflits, par exemple au Guatemala et au Honduras, pour accompagner des défenseurs et défenseuses des droits humains. Quel est

à tes yeux l'intérêt de ce travail dans un contexte de promotion de la paix réalisée par des ONG professionnelles, et quels sont les défis ?

Pour moi, l'un des grands intérêts est que les bénévoles vivent et travaillent tout autant avec des collaborateurs d'ONG professionnelles qu'avec des gens des communautés. Pour les organisations avec lesquelles les bénévoles travaillent, la difficulté est qu'elles doivent remplir quelques conditions minimales pour pouvoir profiter de ce soutien. En effet, en règle générale, ce sont des contextes où il faut tous les jours réagir en urgence, et où il est très difficile de planifier quoi que ce soit. Si les bénévoles s'attendent à trouver à leur arrivée un programme précis fait à leur attention et un « cahier des charges » détaillé, ils risquent d'être déçus par le manque d'organisation. Mais s'ils arrivent sans idées préconçues, en ayant conscience que ce sont eux qui doivent s'adapter à la dynamique des organisations et pas l'inverse, ils peuvent vivre une collaboration extraordinaire et surtout faire des rencontres humaines très riches.

[Peace Watch Switzerland \(PWS\)](#)

Yvonne Joos (Interview)

guatemala@peacewatch.ch

links

- [Peace Watch Switzerland \(PWS\)](#)

dossier

Peace Brigades International : une organisation de bénévoles qui a de l'avenir



Bénévoles de PBI en mission d'accompagnement dans la Communauté de paix de San José de Apartadó en Colombie. Photo de PBI

« Nous constituons une organisation dont le but est d'envoyer des volontaires formés dans des contextes de tension pour prévenir la violence. » Tel est l'objectif de Peace Brigades International (PBI) décrit dans le procès-verbal de fondation de 1981. Près de quarante ans plus tard, la mission n'a pas changé, et au même titre que les principes de non-violence, d'impartialité, de non-ingérence, d'indépendance et d'horizontalité, l'engagement bénévole en faveur des droits humains demeure une caractéristique fondatrice de PBI. L'esprit des origines est resté le même : faire preuve de solidarité en dehors de toute considération financière.

Une identité fondée sur le volontariat

L'assemblée générale, qui se réunit tous les trois ans, est le principal organe décisionnel de

PBI. Les statuts prévoient que les délégués comptent un minimum de 60 % de volontaires, autrement dit que chaque entité délègue au moins un ou une bénévole.

Les « volontaires terrain » ne sont pas les seules personnes à œuvrer sans contrepartie financière au sein de PBI. Les comités de projet et de formation, eux aussi composés de volontaires, sont des rouages essentiels du travail réalisé sur place. Ils fournissent un appui opérationnel aux projets menés sur le terrain, par exemple en examinant les demandes d'accompagnement de nouvelles organisations. En 2017, 400 bénévoles se sont mobilisés pour PBI à travers le monde, dont 110 sur le terrain. On dénombrait dans le même temps 83 employés répartis entre 20 entités. PBI Suisse compte chaque année sur le soutien de 55 bénévoles, contre 5 salariés représentant actuellement 2,8 équivalents plein temps.

Une « professionnalisation » qui a ses limites

L'opposition qui est faite entre engagement volontaire et travail rémunéré laisse toutefois un goût amer. Les bénévoles assument en effet la majeure partie du travail de PBI. Ceux qui sont sur le terrain accomplissent des missions d'une année au moins, se préparent durant plusieurs mois et prennent de nombreuses responsabilités, mais leur contribution a moins de valeur sur le marché du travail qu'une fonction rémunérée.

On constate également ici les défis qui se posent au volontariat dans la coopération internationale, où les personnes détentrices d'un savoir pointu et d'une expérience diversifiée sont de plus en plus demandées. Cela a pour effet de rendre l'engagement bénévole plus difficilement accessible, mais aussi moins attrayant quand il ne bénéficie pas de la reconnaissance qu'il mérite.

[Peace Brigades International \(PBI\)](#)

Andrea Nagel

andrea.nagel@peacebrigades.ch

Sensibilisation et bénévolat

[links](#)

- [Peace Brigades International \(PBI\)](#)

dossier

Différents mais complémentaires



Projet de renforcement pédagogique des enseignants de l'Artibonite, Haïti. Photo de Eirene Suisse

Organisation de coopération et de promotion de la paix née en 1963 à l'instigation d'individus issus de courants protestants et pacifistes, Eirene Suisse s'est progressivement professionnalisée. On est ainsi passé d'un mouvement porté par des bénévoles à une structure associative dotée d'un secrétariat rémunéré réunis autour de valeurs et d'une mission communes. Face à la complexification des enjeux globaux, à l'accélération incessante du rythme de vie et à une individualisation certaine de notre société, la professionnalisation est une tentative d'assurer la continuité du flux des activités tout en tentant de répondre aux exigences toujours plus pointues des bailleurs en matière d'efficience et de qualité.

En Suisse, cette évolution crée une tension entre nos professionnels qui exercent leur métier et les bénévoles, chacun jouant la même partition, mais à un rythme différent. Cette tension peut parfois générer un agacement ou une frustration d'un côté ainsi qu'un sentiment d'incompréhension ou d'inutilité de l'autre. Pour répondre à ce défi permanent et conserver le lien entre ces deux types d'acteurs, différents et complémentaires, l'instauration d'un dialogue et d'un échange d'informations est essentielle.

Au Sud, Eirene Suisse collabore avec des entités locales structurées qui, d'une manière ou d'une autre, œuvrent à la promotion de la paix. Ces entités et leur travail reposent en partie sur l'engagement de bénévoles, des citoyens qui sont des connecteurs, des relais

d'information auprès des bénéficiaires, des thermomètres de la société civile aussi. De ce fait, dans leur communauté et au quotidien, ces bénévoles, par un effet domino, jouent un rôle clé dans la promotion de la paix, qu'il s'agisse de prévention ou de réconciliation, comme au Rwanda par exemple. Il convient de leur laisser l'espace et le temps de jouer leur rôle. Il s'agit aussi de reconnaître la valeur de leur présence et de leur action en dépit du fait que celles-ci ne sont pas monétarisées.

[Eirene Suisse](#)

Béatrice Faidutti Lueber

bfl@eirenesuisse.ch

links

- [Eirene Suisse](#)

dossier

La paix et la sécurité sont des droits fondamentaux



Conférence APRED à Alternatiba-Génève, 18.9.18. Photo de APRED

Toute personne a le droit de participer à la construction de la paix, d'apprendre à vivre et faire vivre en paix de manière efficace. La paix est une méthode fondamentale, prévention et non-violence si la paix est troublée.

Valeur culturelle et éducative, elle est vécue par la majorité des personnes sans que sa valeur ou sa quête, sans que l'engagement en sa faveur ne soient toujours exprimés, mais toute la population est concernée.

La paix fait l'objet de débats politiques : sur les moyens et les finalités de la sécurité, sur l'usage de la force armée ou de la non-violence, sur la prévention et la reconstruction en passant par les droits fondamentaux, la démocratie et le développement pour des sociétés pérennes ou résilientes. Toutes les activités humaines sont concernées.

La professionnalisation de la paix est essentielle. Par la recherche fondamentale et les interactions avec l'ensemble de la société, elle introduit la paix et ses méthodes dans les cultures et les structures politiques et sociales, légales.

La professionnalisation a aussi ses défauts. Elle doit être inclusive, ne pas négliger l'engagement citoyen. Elle ne saurait se concentrer sur le conflit et omettre de travailler à la paix elle-même: vecteur de bonheur nécessaire pour l'équilibre personnel et planétaire. De plus, les ressources en faveur de la paix sont encore rares, la professionnalisation est chère et une part de ces ressources devra aussi aller aux organisations de bases.

L'APRED pratique une vision globale de la paix : Recherche fondamentale (infrastructures de paix à long terme: paix et constitution, droit humain à la paix, non-militarisation), activisme à l'ONU (droit à la vie, présence de la paix dans les examens périodiques universels), coordination d'organisations de base (Collectif romand paix et non-violence) et soutien individuel aux militaires et aux civilistes.

Engagement personnel ou professionnel, la paix est universelle.

APRED

Christophe Barbey

christophe.barbey@unifr.ch

links

- [APRED](#)
- [Collectif Romand Paix et Non-violence](#)

dossier

Portrait de personnes: Pour la paix une bonne dose d'engagement et une pincée de chance



Daniel Langmeier dans l'émission « Top Secret » du 19 octobre 2016

Depuis plus de dix ans, Daniel Langmeier poursuit son engagement dans le domaine social. Les questions liées à la mondialisation, à la justice sociale et aux relations entre le Nord et le Sud nourrissent sa réflexion dans tous les domaines de l'existence. Il vient tout juste de terminer un master en études du développement. Son attachement profond à la question des droits humains et de la promotion de la paix au Honduras a commencé il y a six ans. À l'époque, il tombe par hasard sur une annonce de Peace Watch Switzerland concernant des « accompagnateurs des droits humains ». Dans la foulée, il s'inscrit à une séance d'information qui le convainc immédiatement. En 2013, il part pour le Honduras en tant qu'accompagnateur des droits humains, mais pas en avion : il prend le bateau, le voyage dure trois semaines ! Pourquoi ? Simplement pour montrer que sans avion aussi, c'est possible. Un Zurichois doit de toute façon être un peu un esprit libre pour se rendre au Honduras, car le pays n'a rien de facile : son taux d'assassinats est l'un des plus élevés au monde, et le gouvernement réprime la société civile par tous les moyens.

De retour en Suisse, Daniel Langmeier ne baisse pas les bras. Au contraire : c'est

maintenant que les choses deviennent sérieuses ! Il rejoint le « Honduras Forum Schweiz », qui soutient la société civile au Honduras et collabore avec swisspeace sur plusieurs projets. Les participants ont beaucoup d'idées, mais les moyens financiers ne suivent pas. Daniel a alors l'idée de participer à un quiz télévisé. Après tout, pourquoi pas ? En visite chez ses grands-parents (lui-même n'a pas de télé), il découvre l'émission « Top Secret ». Une fois de plus, il saisit l'occasion et s'inscrit. La réponse se fait attendre longtemps. Mais un an plus tard, contre toute attente, voilà Daniel assis sur le siège du candidat de « Top Secret ».

Les premières questions ne lui posent pas trop de difficultés. En politique, il s'y connaît, et sa culture générale l'aide à bien évaluer les probabilités. Puis vient la question : « Que s'est-il passé dernièrement dans l'histoire de Rivella ? » Réponses possibles : « passage aux capsules à vis sur les bouteilles d'un litre », « sponsor de l'équipe nationale de ski », « diffusion de la première pub TV » ou « lancement de Rivella Bleu ». Comment savoir ? Daniel opte pour le lancement de Rivella Bleu. Pas de chance, la réponse est fautive, et le gros lot de 100 000 francs s'envole. Le suspense devient alors insoutenable : Daniel peut encore gagner 50 000 francs, ou devra se contenter de la somme dérisoire de 100 francs. Et voilà la question : « Quelle sportive était la plus jeune lors de son premier triomphe ? » Lara Gut ou Martina Hingis ? Daniel s'en remet à la chance – et la chance est avec lui. Il remporte 50 000 francs et fait don de l'intégralité de la somme au projet du Honduras. Toute autre action aurait été « antidémocratique », explique Daniel.

Il demande des conseils à Anna Leissing, directrice du KOFF chez swisspeace, pour utiliser l'argent au mieux. D'autres personnes (y compris au Honduras) sont consultées, et le thème est débattu autour d'une certaine quantité de tasses de thé. Il est vrai que ce n'est pas tous les jours qu'on peut disposer d'une somme pareille sans conditions ni impératifs administratifs. De quoi les habitants du Honduras ont-ils besoin que les grandes ONG ne puissent ou ne veuillent leur donner ? En mars 2016, Berta Cáceres, engagée dans la défense des droits humains, est assassinée. Un choc terrible. Les activistes sont partagés entre deuil, déception, et une certaine paralysie. Cet assassinat pointe aussi les limites du travail actuel, et relativise le sens de la « sécurité ». Daniel et ses compagnons de lutte réalisent soudain que la dimension psychosociale n'est pas assez prise en compte dans leur action. Au Honduras, les gens ont un grand besoin de parler, au sein d'une communauté protégée, des expériences quotidiennes liées à la violence, à la mort et à l'impunité. Une communauté d'apprentissage psychosocial pour défenseurs des droits humains pourrait en partie répondre à ce besoin. La vocation du projet à 50 000 francs est trouvée !

Concrètement, l'idée est la suivante : dans les zones de conflits, les gens côtoient quotidiennement la violence et la destruction, sont sans cesse menacés dans leur vie et dans leur chair, ce qui les pousse à leurs limites. Grâce à des ateliers, ces personnes peuvent apprendre à mieux supporter cette situation. Diverses méthodes permettent d'atteindre ce but : la méditation, les jeux de rôles, le yoga, la danse, les entretiens en groupe, etc. L'important est d'aider ces personnes, de reconnaître leurs émotions et de les laisser s'exprimer pour restaurer leur capacité à agir.

Cette communauté d'apprentissage est organisée par les participants eux-mêmes pendant leur temps libre. Ceci étant, l'argent gagné ne devait pas passer en frais salariaux suisses, mais faire bouger les choses sur place. « C'était difficile de ne pas vouloir en faire trop, car

d'un côté, on veut faire avancer le projet, mais de l'autre, il faut sans cesse se préserver des espaces de liberté », affirme Daniel. Pour les derniers préparatifs, il parvient même à se rendre sur place, ce qui facilite la coordination. Mais c'est un coup dur qui l'attend au Honduras : connu pour son engagement de longue date en faveur des droits humains et de la paix, il reçoit des menaces. Juste avant que la communauté ne commence ses activités, il doit brutalement quitter le pays pour raisons de sécurité.

Mais la volonté infatigable de Daniel est récompensée, et la communauté d'apprentissage voit tout de même le jour. Pendant plusieurs jours, les participants échangent leurs expériences, dansent, peignent, font le plein d'énergie et de motivation. La communauté est un lieu à l'abri du monde extérieur, où l'on peut parler ouvertement. Un an s'est écoulé depuis, mais aujourd'hui encore, les ateliers ne manquent pas d'être évoqués lors de toutes les rencontres avec les organisations partenaires, dit Daniel. Et l'idée a été reprise plusieurs fois. Cette expérience montre à quel point les projets créatifs et originaux peuvent être importants dans la promotion de la paix. Même si leurs effets ne sont pas directement mesurables ou quantifiables, toutes les personnes impliquées savent qu'ils sont absolument nécessaires. Conclusion de Daniel : « Parfois, la sécurité ressemble moins à un char d'assaut qu'à une danse. »

Portrait de:

Daniel Langmeier

Intervieweuse:

Amélie Lustenberger

amelie.lustenberger@swisspeace.ch

links

- [Honduras Forum Schweiz \(en allemand\)](#)
- [Vidéos sur l'approche psychosociale \(en espagnol\)](#)
- [Essential: Civil Society Space for Action in Honduras \(en anglais\)](#)
- [Top Secret \(en allemand\)](#)

pour aller plus loin

Motivé car rémunéré ?



Travail pour la paix de "Solidarité en Action", 2011. Photo de Creative Commons

Restez-vous motivés dans votre travail si vous n'êtes pas payé ? Il y a fort à parier que la plupart des personnes répondraient à cette question par la négative. Le travail sert en fin de compte à accumuler du capital, lequel permet de financer le confort de l'existence – loisirs, famille, consommation. La question se révèle toutefois bien plus complexe si nous différencions le secteur et le type de travail : restez-vous motivés dans votre travail de promotion de la paix si vous n'êtes pas payé ? On peut parfaitement argumenter que le travail de construction de la paix a une valeur, même sans incitation financière. La paix favorise le vivre-ensemble. Elle permet à nos enfants de vivre dans l'insouciance. Enfin et surtout, elle est garante de notre survie. Mais nous devons aussi trouver les moyens de satisfaire nos besoins primaires.

Quel a été l'impact de la professionnalisation sur notre travail de promotion de la paix ? Notre hypothèse est la suivante : dès que nous exécutons un travail en vue d'en retirer un avantage financier (motivation extrinsèque), celui-ci se substitue à la motivation intrinsèque, à savoir le travail pour lui-même (et son résultat).

La psychologie et la recherche comportementale s'intéressent depuis longtemps à ce phénomène. Judy Cameron et W. David Pierce, après avoir analysé 96 études, sont parvenus à la conclusion que la motivation intrinsèque n'est pas amoindrie par la récompense financière. Elle ne diminue que lorsque la récompense attendue pour des travaux simples est finalement supprimée. Mark Lepper et David Greene ont observé que ce mécanisme était déjà présent chez les enfants. Quels enseignements pouvons-nous en

tirer pour notre champ de travail, la promotion de la paix ? L'absence d'études scientifiques à ce sujet n'autorise que des suppositions, mais le signe distinctif du secteur de la promotion de la paix est vraisemblablement la forte motivation intrinsèque des personnes qui y travaillent. Nous ne servons pas Mammon. Faire carrière et consommer sont des préoccupations secondaires. Nous nous accommodons bon gré mal gré des renoncements que notre choix implique.

swisspeace

Oliver Prinzing

oliver.prinzing@swisspeace.ch

Communications

links

- [Reinforcement, Reward, and Intrinsic Motivation: A Meta-Analysis \(en anglais\)](#)
- [Undermining children's intrinsic interest with extrinsic reward: A test of the "overjustification" hypothesis \(en anglais\)](#)

actualité

swisspeace / KOFF



Manifestation "Sport et paix" du 21 septembre 2018. Photo de swisspeace

Sport et paix : les conflits dans le sport ont leurs racines dans le monde réel

swisspeace a organisé le 21 septembre dernier une discussion publique à laquelle étaient conviées plusieurs personnalités : Bernhard Heusler, ancien président du FC Bâle, était présent sur l'estrade aux côtés de Marc-André Buchwalder, CEO de la Scort Foundation, et d'Erik Petry, professeur d'études juives à l'université de Bâle. La rencontre a été ouverte par Elisabeth Ackermann, présidente du canton de Bâle-Ville. L'échange nourri et respectueux qui s'est ensuite engagé devant un public des plus attentifs s'est attaché à mieux comprendre la place du sport dans le travail de promotion de la paix. Tous les intervenants ont fait connaître d'emblée leur point de vue. Bernhard Heusler est revenu sur son mandat au FC Bâle, un club de sport doublé d'une grande entreprise. En face, Marc-André Buchwalder a évoqué l'action communautaire de sa fondation, qui célèbre le sport comme un être-ensemble. Dans une mise en perspective historique, Erik Petry a rappelé que le sport de haut niveau a de tout temps été utilisé comme entraînement en prévision de la guerre. Selon lui, la différenciation entre sport et compétition, sportifs et supporters est fondamentale et constitue un préalable à tout débat sérieux.

Sans doute en raison du parcours des intervenants, la discussion est longtemps restée centrée sur le football. Mais elle a fait émerger des modes de pensée qui s'appliquaient au

sport dans son ensemble. Les invités ont ainsi longuement débattu des questions de genre. Marc-André Buchwalder a rapporté l'exemple encourageant d'une femme entraîneur de l'équipe des Tottenham Hotspurs, au Sri Lanka, qui s'est investie pour que des fillettes puissent elles aussi jouer au football à l'école. D'autres sujets d'une brûlante actualité ont eux aussi été abordés. Concernant la polémique de l'aigle à deux têtes créée par deux joueurs suisses d'origine albanaise durant la Coupe du monde, Erik Petry y a vu un premier pas susceptible d'ouvrir enfin le débat sur la nationalité, l'ethnicité et le sport esquivé depuis trop longtemps.

Le sport améliore-t-il les perspectives de paix ? Aucun des participants, pas plus que l'animateur Laurent Goetschel, n'ont osé apporter une réponse définitive, positive ou négative, à cette interrogation. Tous se sont toutefois accordés pour dire que le sport est un miroir de la société. Les conflits dans le sport ont souvent leurs racines dans le monde réel. Le sport pourrait offrir un terrain de résolution pacifique des conflits, mais mieux vaut ne pas trop attendre de cette possibilité. Reste à espérer qu'à l'avenir, les humains choisiront toujours plus de s'affronter pour un score plutôt que de prendre les armes.

Cette table ronde ouverte à tous s'est tenue à l'université de Bâle (Aula im Kollegienhaus, Petersplatz 1, 4051 Bâle) le 21 septembre 2018 de 17h à 18h30. swisspeace remercie Elisabeth Ackermann, Bernhard Heusler, Marc-André Buchwalder et Erik Petry pour leur participation active ainsi que toutes les personnes dans le public pour leur contribution fertile au débat et leurs questions critiques.

swisspeace

Oliver Prinzing

oliver.prinzing@swisspeace.ch

Communications

links

- [Sport et paix ? Rencontre à l'occasion de la Journée internationale de la paix \(en allemand\)](#)

Cours « Theories of Change in Fragile Contexts »

Si les théories du changement sont de plus en plus utilisées dans les documents stratégiques et de projet, elles sont rarement pleinement exploitées. Le cours de swisspeace sur les théories du changement en contexte fragile explique comment créer de « bonnes » théories du changement qui aideront les professionnel(le)s à acquérir une compréhension approfondie de leurs programmes et des effets de ces derniers.

La formation offre aux participant(e)s une meilleure compréhension des concepts à la base des théories du changement et de la manière dont il convient de les employer ; des exercices pratiques pour les aider à créer des théories du changement à différents niveaux ; un aperçu des diverses utilisations de ces théories lors des phases de conception, de suivi et d'évaluation de projet ; ainsi que des pistes sur la manière d'utiliser les théories du changement pour favoriser l'apprentissage organisationnel et rendre compte de la complexité d'un projet.

La formation a lieu du 30 janvier au 1 février 2019 à Bâle. Elle peut constituer l'un des

modules des formations post-diplôme en promotion civile de la paix (CAS, DAS et MAS) offertes par swisspeace et l'université de Bâle.

[swisspeace](#)

swisspeace Training

academy@swisspeace.ch

links

- [Informations complémentaires \(en anglais\)](#)
- [Inscription jusqu'au 30 novembre 2018](#)

Opportunités et risques liés à l'informatique dans la promotion de la paix – le groupe d'intervision KOFF

Le groupe d'intervision du KOFF est composé d'experts issus de vingt organisations membres du KOFF. Ce groupe se réunit trois fois par an afin de discuter de thèmes liés à la politique de la paix, mais aussi des défis et des expériences professionnelles quotidiennes en matière de promotion de la paix. La deuxième réunion du groupe cette année a eu lieu le 13 septembre.

La rencontre a notamment permis d'aborder le thème des « Technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la construction de la paix ». À partir d'un projet de publication swisspeace sur ce thème, les participants ont débattu des opportunités et des risques liés à l'informatique dans la promotion de la paix. Ces échanges ont montré qu'il est nécessaire de proposer une analyse critique de la question et de donner des recommandations d'action concrètes aux personnes et aux organisations qui interviennent dans la promotion de la paix. L'informatique permet de nouvelles formes de dialogue et d'échange, mais suppose une bonne connaissance des instruments utilisés et de leurs possibles conséquences pour toutes les parties prenantes.

Le texte final sera publié fin 2018 sur le [site Internet de swisspeace](#).

[swisspeace](#)

Andrea Grossenbacher

Andrea.Grossenbacher@swisspeace.ch

Associate Program Officer Policy and Platform Program KOFF

actualité

Organisations membres du KOFF



Palestine : nous n'avons pas d'autre pays

La conférence « Palästina: Wir haben kein anderes Land » (Palestine : nous n'avons pas d'autre pays) s'est déroulée le 10 septembre 2018 à Zurich dans le cadre de la série de conférences Kosmopolitics. Le visionnage du film « Even though my land is burning » (Même si mon pays brûle) de Dror Dayan a été suivi d'une discussion.

Malgré sa présence à Zurich au moment de l'événement, la protagoniste du film, Manal Tamimi, n'a pas participé au débat sur la résistance de son village, Nabih Saleh, contre l'occupation israélienne. En amont de la conférence, l'organisation pro-israélienne Audiatur avait en effet ressorti des propos antisémites de la Palestinienne et fait pression sur plusieurs organisateurs – dont le centre « Karl der Grosse » de la ville de Zurich – pour qu'ils ne lui donnent pas la parole. Par solidarité, le réalisateur israélien Dror Dayan a lui aussi boudé le débat organisé au centre culturel Kosmos.

Le public a été informé de la situation, et les intervenants restants, à savoir Margrith Nagel du Café Palestine Zürich et Reto Rufer, spécialiste pays de la section suisse d'Amnesty International, ont axé le débat sur les droits humains et des peuples dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Lors de la discussion animée ayant fait suite au film, les voix juives étaient bien représentées dans le public. Il a été reproché à certains milieux proches d'Israël d'assimiler systématiquement toute critique à de l'antisémitisme, sapant ainsi tout dialogue efficace pour mettre fin à l'occupation israélienne.

[Daniel Hitzig](#)

Alliance Sud

daniel.hitzig@alliancesud.ch

responsable médias (modérateur de l'événement)

links

- [Annonce de la conférence par Kosmopolitics \(en allemand\)](#)

calendrier

Événements

15 octobre 2018

Lucerne, Suisse

[Responsabilité des entreprises en matière de droits de l'homme](#)

L'Université de Lucerne organise un débat public sur le thème toujours plus présent de la responsabilité des entreprises à l'égard des droits de l'homme.

[Informations complémentaires](#)

16 octobre 2018

Genève, Suisse

[Élections au Brésil en 2018 : dilemmes d'une démocratie inégalitaire](#)

Le Débat de midi explorera le rapport entre la déception causée par la démocratie brésilienne et les fortes inégalités socioéconomiques qui persistent dans ce pays. Dans quelle mesure les inégalités influent-elles sur la dynamique de la 8^e élection présidentielle au Brésil ?

[Informations complémentaires](#)

16 octobre 2018

Genève, Suisse

[Le totalitarisme existe-t-il ? L'expérience tchèque](#)

Muriel Blaive se penchera sur l'absence de réflexion épistémologique sur le totalitarisme après 1989 dans la politique de la mémoire tchèque, ainsi que sur la gestion du passé communiste.

[Informations complémentaires](#)

18 octobre 2018 – 21 décembre 2018

Berne, Suisse

[Exposition photographique : « Au-delà des frontières : Migrations et différences »](#)

Des étudiants graphistes de l'École cantonale d'art du Valais (ECAV) présentent leurs œuvres aux côtés de photos d'Alberto Campi et de textes d'Amina Abdulkadir. Les migrations constituent le fil rouge de cette exposition.

[Informations complémentaires](#)

18 octobre 2018

Bâle, Suisse

[Corée : sur la dernière frontière de la Guerre froide](#)

Conférence publique d'Urs Gerber, major-général à la retraite et chef de la délégation suisse à la Commission de supervision des nations neutres en Corée (NNSC), qui parlera de ses expériences personnelles et de la situation géopolitique actuelle.

[Informations complémentaires](#)

19 – 21 octobre 2018

Berne, Suisse

[Forum contre l'accaparement de l'eau](#)

L'eau potable est une denrée rare dans de nombreuses régions du monde. L'une des explications réside dans les plans de privatisation, qui empêchent les populations assoiffées d'accéder à cette ressource vitale.

[Informations complémentaires](#)

25 octobre 2018

Berne, Suisse

[Visite de la ville - Lieux de participation](#)

Où les migrants bernois peuvent-ils s'exprimer ? Quels changements sociaux ont-ils influencés ? Dans quelles questions sociales et politiques devraient-ils être impliqués à l'avenir ?

[Informations complémentaires](#)

1 novembre 2018

Berne, Suisse

[L'islam et la composition des droits de l'homme. Origine, processus et justification](#)

Peut-on parler de « droits de l'homme islamiques » ? Qu'est-ce qui ressort des débats au sein de l'islam sur les droits religieux et humains ? La Déclaration des droits de l'homme a-

t-elle besoin d'une justification religieuse pour s'appliquer à l'humanité ?

[Informations complémentaires](#)

13 novembre 2018

Berne, Suisse

[Mise en œuvre de la Convention d'Istanbul en Suisse](#)

Le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes organise un Congrès national sur le thème de la mise en œuvre de la Convention d'Istanbul en Suisse.

[Informations complémentaires](#)

22 novembre 2018 – 11 avril 2019

Berne, Suisse

[Série de films : Agriculture – Terre, agriculteurs, pain](#)

Cette série de films évoque l'avenir de notre alimentation. Quel est l'impact de la mondialisation et de l'industrialisation de l'agriculture sur notre alimentation et sur ceux qui la produisent, c'est-à-dire nos agriculteurs ? À quoi ressemblera dans le futur le processus agroalimentaire, de la terre jusqu'à notre assiette ?

[Informations complémentaires](#)

30 janvier – 1 février 2019

Bâle, Suisse

[Cours Theories of Change in Fragile Contexts](#)

Les participants à ce cours de swisspeace apprendront à connaître et à appliquer des concepts théoriques visant à résoudre les conflits dans des contextes fragiles de manière pacifique et efficace.

[Informations complémentaires](#)

11 - 15 février 2019

Bâle, Suisse

[Cours National Dialogue & Peace Mediation](#)

swisspeace fusionne les deux concepts de dialogue national et de médiation pour la paix et propose un cours visant à transférer les processus de médiation traditionnels à une partie plus large de la société.

[Information complémentaires](#)

Ce PDF a été généré automatiquement.
Lire à propos : www.swisspeace.ch/apropos

Éditeur	KOFF de swisspeace
Contact	Sonnenbergstrasse 17, Case postale, CH-3001 Bern Tél.: +41 (0)31 330 12 12
Rédaction	Amélie Lustenberger, Oliver Prinzing
Traduction	Furrer Übersetzungen, Übersetzergruppe Zürich
Couverture	Des volontaires de l'ONU enseignent au Centre Tulizeni à Goma, RD Congo 2016. Photo de Creative Commons

KOFF

Die Schweizer Plattform für Friedensförderung
La plateforme suisse de promotion de la paix
La piattaforma svizzera per la promozione della pace
The Swiss platform for peacebuilding

Le KOFF est une plateforme d'échange et de dialogue animée par swisspeace. Elle est soutenue par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et les ONG suisses suivantes :

ae-centre	Fondation Hironnelle	Organisation suisse d'aide aux réfugiés
Action de Carême	Fondation Peace Nexus	Palmyrah
Alliance Sud	Fondation village d'enfants	Peace Brigades International Suisse
APRED	Pestalozzi	Peace Watch Switzerland
artasfoundation	Graines de Paix	Quaker United Nations Office
Baha'i	Green Cross Suisse	Société pour les peuples menacés
Brücke - Le pont	Groupe pour une Suisse sans armée	Solidar Suisse
Caritas Suisse	HELVETAS Swiss Intercooperation	SOS Village d'enfants
cfd	IAMANEH Suisse	Stiftung für Integrale
Conseil suisse pour la paix	ICP	Friedensförderung
Croix-Rouge Suisse	Initiative de Lucerne pour la paix et la sécurité (LIPS)	Swiss Academy for Development
DCAF	Interpeace	SWISSAID
Eirene Suisse	Ligue Suisse des femmes catholiques	Terre des Femmes Suisse
Entraide Protestante Suisse	medico international suisse	terre des hommes schweiz
Femmes de Paix Autour du Monde	MIR Suisse	
Femmes pour la Paix Suisse	mission 21	
Fondation Caux – Initiatives et changement	miva – transporte l'aide	